

LA CATHÉDRALE GOTHIQUE SAINT-LAMBERT À LIÈGE: APPORT DES SOURCES ÉCRITES

Alain MARCHANDISSE*

Il convient d'emblée de justifier le sous-titre donné à la brève étude qui suit. Chacun le sait: textes, plans, dessins, pierres, acquis de l'archéologie, matériaux de l'archéométrie, de la dendrochronologie, tout est source historique pour l'historien, un historien qui, pourvu qu'il vise à bien faire son métier, s'efforce de tirer le meilleur parti possible de tout ce dont il dispose. Cependant, il continue, inlassablement, à accorder une importance considérable, majeure, excessive diront certains, à raison sans doute, aux témoignages écrits. En l'occurrence, pour éviter une trop grande dispersion, pour ne pas empiéter sur les propos qu'égrènent les autres textes réunis dans le présent volume et aussi pour parler de ce que nous connaissons le moins mal, ce qui, tout spécialement pour le sujet dont il est ici question, est loin d'être une formule de modestie, nous nous bornerons, nous aussi, à évoquer ici l'apport des sources écrites à la connaissance de la cathédrale gothique de Liège, une analyse qui, faut-il le préciser, a déjà fait l'objet d'études diverses produites ces vingt dernières années par J.-L. Kupper [1] et R. Forgeur [2], études auxquelles l'on

ajoutera le très utile relevé chronologique de P. Noiret [3], la pertinente synthèse proposée par M. Piavaux dans son mémoire de licence en Histoire de l'Art et Archéologie [4], ainsi que la récente et fort éclairante publication de G. Coura [5]. On l'aura compris, ces travaux rendent les données présentées dans les pages qui viennent bien moins originales que nous ne l'aurions souhaité [6]. Tout au plus avons nous tenté – et nous ne prétendons pas y avoir pleinement réussi – de mettre un peu d'ordre parmi ce qui nous apparaissait fort touffu, sinon confus. Il nous faut toutefois préciser que les sources écrites n'apportent somme toute qu'un nombre assez limité d'informations sur la chronologie de la construction de l'édifice gothique. En outre, à notre sens, pour notre propos, elles ne

(*) F.N.R.S., Université de Liège.

[1] Je pense notamment à son étude intitulée Sources écrites: des origines à 1185, *Les fouilles de la place Saint-Lambert à Liège*, sous la dir. de M. OTTE, t. 1, Liège, 1984, p. 31-34. Les divers sigles employés dans les notes qui suivent sont: *B.S.R.L.V.L.*: *Bulletin de la Société royale «Le Vieux-Liège»*; *C.S.L.*: St. BORMANS, É. SCHOOLMEESTERS, É. PONCELET, *Cartulaire de l'église Saint-Lambert de Liège*, 6 vol., Bruxelles, 1893-1933; *D.H.G.E.*: *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques*; *M.G.H.*: *Monumenta Germaniae Historica – SS.: Scriptorum*. Afin de ne pas surcharger notre texte, l'identification des personnages a été réduite au maximum. Seuls ceux qui intervinrent véritablement dans le processus de restauration de la cathédrale détruite en 1185 et qui le nécessitent vraiment font l'objet de précisions bio-bibliographiques. M. J.-L. KUPPER, Professeur à l'Université de Liège, a attiré notre attention sur l'une ou l'autre publications qui ne nous étaient pas familières, ce dont nous lui savons gré.

[2] Parmi ces articles, auxquels il convient de toujours se reporter, voir notamment R. FORGEUR, Le maître-autel et l'abside gothique de la cathédrale Saint-Lambert, *B.S.R.L.V.L.*, t. 5, (n° 126), 1959, p. 387-402. – ID., Sources et travaux concernant la cathédrale. Étude critique, *Les fouilles de la place Saint-Lambert à Liège*, sous la dir. de M. OTTE, t. 1, Liège, 1984, p. 35-68. – ID., Sources historiques et iconographiques, *Id.*, t. 4, *Les églises*, Liège, 1992,

p. 25-88: l'annexe I, qui termine ce dernier article, est extrêmement précieuse; elle constitue le sous-bassement de la présente étude et nous y renvoyons une fois pour toutes (de même qu'aux travaux mentionnés dans les notes 3-5 qui suivent). Elle comporte néanmoins diverses imprécisions ou erreurs, notamment de références, raison pour laquelle nous avons choisi de nous référer ici prioritairement aux sources. L'article de L.-Fr. GENICOT, Le témoignage de Jean d'Outremeuse sur l'architecture et la construction du bas Moyen Âge en pays mosan, *B.S.R.L.V.L.*, t. 14, n° 9 (n° 296), 2002, p. 267-292, nous donne à penser que, pour l'étude de l'édifice gothique, un nouveau dépouillement de quelque 315 années de sources liégeoises médiévales, ne fût-ce que des sources narratives – tâche bien évidemment impossible à réaliser ici –, pourrait s'avérer fructueux.

[3] P. NOIRET, Repères chronologiques, *Les fouilles de la place Saint-Lambert à Liège*, t. 4, p. 89-109. Nous adressons de chaleureux remerciements à notre collègue et ami P. NOIRET, qui a grandement amélioré les conditions bibliographiques dans lesquelles nous avons rédigé la présente contribution.

[4] M. PIAVAUX, *L'architecture religieuse de la première moitié du XIIIe siècle dans la vallée de la Meuse: étude de trois églises*, Mémoire de Licence en Histoire de l'Art et Archéologie, Université de Liège, 1996-1997, spéc. p. 29-44.

[5] G. COURA, Au cœur de la cité de Liège. La cathédrale Saint-Lambert et Sainte-Marie, *Liège Saint-Lambert 1990-1995. Traces-Sens-Identité*, sous la dir. de A. WARNOTTE et J.-M. LÉOTARD, Namur, 2000, p. 32-52, spéc. p. 36-51, travail dont nous n'avons malheureusement eu connaissance, par l'auteur lui-même d'ailleurs, qu'après le colloque. Geneviève COURA nous a fait présent du volume qui le renferme, ce dont nous la remercions vivement.

[6] Nous y insistons: le présent état de la question recoupe pour une bonne part les travaux de R. Forgeur et l'étude de G. Coura.

trouvent guère de compléments dans les récits de voyages de l'Époque moderne, qui, généralement, se préoccupent peu d'architecture [7], ni dans les plans, qui, bien qu'anciens parfois, n'ont guère de portée diachronique. Nous ajoutons enfin que les textes auxquels, on l'a dit, il est fait la part belle dans notre exposé, devront inmanquablement être confrontés aux apports des autres sources, les données archéologiques en particulier; les études du présent volume qui dressent un bilan à leur sujet seront bien évidemment lues en contrepoint de notre article.

*
* *

Dans la nuit du 28 au 29 avril 1185, un incendie embrasa la cathédrale notgérienne de Liège [8]. Il fut des plus dévastateurs: cloître et bâtiments claustraux, des pans entiers de murs, toiture et tours furent détruits; l'autel de la Sainte-Trinité, situé dans le chœur occidental de l'édifice, fut brisé, tout comme le carrelage de marbre, à la suite de l'effondrement de poutres. Échappèrent à la destruction à tout le moins l'autel de la Vierge, dans le chœur oriental, et la paroissiale primitive de Liège, l'église Notre-Dame-aux-Fonts, sise aux pieds de la cathédrale, au sud. Telles sont les informations très précises et particulièrement autorisées que nous livrent tout un ensemble de sources. Parmi celles-ci, l'on épinglera le *Breviloquium de incendio ecclesiae sancti Lamberti*, dont l'auteur est contemporain des faits [9].

Liège ne pouvait rester longtemps sans église majeure. Aussi, si l'on en croit Gilles d'Orval, dont la chronique, qui date du milieu du XIII^e siècle, vaut essentiellement par la documentation archivistique qu'il a pu exploiter au cours de sa rédaction, mais qui, dans le cas présent, pourrait également avoir intégré les témoignages de contemporains, le chœur oriental sera prestement démoli, tout au moins *altare beate Marie, quamvis a flammis illesum perstitisset, post paucos dies, consensu episcopi et cononicorum, ut nova inchoaretur ecclesia,*

confractum est [10], sous-entendu pour permettre une restauration rapide, laquelle sera d'ailleurs entamée sous le règne du prince-évêque Raoul de Zähringen (1167-1191) ou, tout au moins, durant la dernière décennie du XII^e siècle, au dire irréfragable de la dendrochronologie [11]. Une récolte de fonds destinés à amorcer les premiers travaux s'opérera, à ce qu'il semble [12], durant des processions organisées partout dans le diocèse.

Au cours des années qui suivirent, les travaux de reconstruction de la cathédrale bénéficieront du soutien financier des grands du monde médiéval, notamment d'un legs, en 1195, du comte Baudouin V de Hainaut. Il y a tout lieu de se demander néanmoins si cet argent fut réellement attribué au poste auquel il était destiné. Quoi qu'il en soit, fin décembre 1211, à l'évêque de Liège du moment, Hugues de Pierrepont (1200-1229), très impopulaire au sein du chapitre cathédral liégeois, certains membres de ce dernier reprochèrent d'avoir en quelque sorte détourné la somme léguée par le comte, retenant ces quelque mille marcs d'argent par-devers lui et se refusant à les verser à leur légitime destinataire [13], ce qui, selon toute vraisemblance, ne l'empêcha pas, en 1204, d'affecter le tiers du produit de la vente de la forêt de Glain à l'œuvre de la cathédrale, à la fabrique de celle-ci en d'autres termes [14]. Dans le même temps, à une date qui doit être située entre 1195 et 1197, l'empereur germanique Henri VI

[10] GILLES D'ORVAL, *Gesta episcoporum Leodiensium*, éd. J. HELLER, *M.G.H.*, SS., t. 25, p. 111.

[11] L'analyse des pieux de chêne découverts en ces lieux permet de dater «l'abattage du bois nécessaire à l'élargissement des fondations du chœur oriental» de la fin 1194 ou de 1195: P. HOFFSUMMER, Les structures de bois et leur analyse dendrochronologique, *Les fouilles de la place Saint-Lambert à Liège*, t. 1, p. 273.— COURA, Au cœur de la cité de Liège, p. 39.

[12] GILLES D'ORVAL, *Gesta*, p. 112.— FORGEUR, Sources historiques et iconographiques, p. 59. Pour information et avec les réserves d'usage, signalons que JEAN D'OUTREMEUSE, *Ly Myreur des histours*, éd. A. BORNET et St. BORMANS, t. 4, Bruxelles, 1877, p. 480, déclare que *tous li monde venoit à Liege en peregrimage et apportoient grant argent qu'ils offroient à saint Lambert pour son englise redifiier* (cité par GENICOT, Le témoignage de Jean d'Outremeuse, p. 283, n° 84).

[13] C.S.L., t. 1, p. 166.— GISLEBERT DE MONS, *Chronicon Hanoniense*, éd. L. VANDERKINDERE, Bruxelles, 1904, p. 304-305, 310-311 (texte majeur écrit en 1195-1196 par le chancelier du comte Baudouin V).— É. PONCELET, *Actes des princes-évêques de Liège. Hugues de Pierrepont, 1200-1229*, Bruxelles, 1941, p. XXXV-XXXVI.— KUPPER, *Raoul de Zähringen*, p. 156.— J. STIENNON, Situation de l'art mosan vers 1200: conditions historiques et problèmes d'influences, *Économies et sociétés au Moyen Âge. Mélanges offerts à Édouard Perroy*, Paris, 1973, p. 134-135. Sur Baudouin V de Hainaut (VIII en Flandre), voir W. PREVENIER, Art. B. VIII., *Lexikon des Mittelalters*, t. 1, Munich-Zurich, 1980, col. 1371 (et bibl.).

[14] RENIER DE SAINT-JACQUES, *Annales*, éd. L. C. BETHMANN et J. ALEXANDRE, Liège, 1874, p. 72 (1157-† 1230, œuvre originale de premier choix, composée par un témoin oculaire pour la période concernée). Le texte n'est pas vraiment clair sur l'identité de celui qui opéra le partage, mais on peut penser qu'une telle répartition, qui concerne l'évêque, la cathédrale et les fortifications de la ville, se fit sous la houlette du premier. Je partage l'avis de J. LEJEUNE, *Liège, de la principauté à la métropole*, Anvers, 1967, p. 136, sur ce point. Sur Hugues de Pierrepont, outre A. MARCHANDISSE, *La fonction épiscopale à Liège aux XIII^e et XIV^e siècles. Étude de politologie historique*, Genève, 1998 — ouvrage auquel je renvoie pour tous les prélats qui ont régné avant 1389; je fais de même, pour les prélats antérieurs à 1200, avec les divers travaux de J.-L. KUPPER, mentionnés au fil des notes — et PONCELET, *Op. cit.*, voir J.-L. KUPPER, Art. Hugues II de Pierrepont,

[7] FORGEUR, Sources et travaux, p. 39, exprime fort justement l'intérêt très ponctuel des récits de voyage à Liège quant aux descriptions d'édifices religieux. C'est très exactement ce que nous avons constaté lorsque nous rassemblions des informations sur les sépultures épiscopales liégeoises, pour l'article intitulé: *Prélude à l'éternité...* Mort, funérailles et sépultures des évêques de Liège au crépuscule du Moyen Âge (XIII^e-XV^e siècles), *Sépulture, mort et symbolique du pouvoir au Moyen Âge. Tod, Grabmal und Herrschaftsrepräsentation im Mittelalter. Actes du Colloque international de Luxembourg, Centre universitaire-Séminaire d'histoire médiévale-CLUDEM, 26-29.IX.2000*, éd. M. MARGUE, Luxembourg, 2004, sous presse.

[8] KUPPER, Sources écrites, p. 34.— ID., *Raoul de Zähringen, évêque de Liège, 1167-1191. Contribution à l'histoire de la politique impériale sur la Meuse moyenne*, Bruxelles, 1974, p. 204 et n. 35. Il y a, semble-t-il, dissociation d'un même événement aux années 1183 et 1185/1187 chez FORGEUR, Sources historiques et iconographiques, p. 59.

[9] *M.G.H.*, SS., t. 20, p. 620. Voir encore les sources mentionnées par KUPPER, Sources écrites, p. 34: LAMBERT LE PETIT, *Annales*, éd. L. C. BETHMANN et J. ALEXANDRE, Liège, 1874, p. 43.— *Annales Florensienses*, éd. L. BETHMANN, *M.G.H.*, SS., t. 16, p. 625.— *Annales Parchenses*, éd. G. H. PERTZ, *Id.*, p. 606.— *Annales Fossenses*, éd. G. H. PERTZ, *M.G.H.*, SS., t. 4, p. 31.— *Vita Domitiani ep. Traject.*, *AA.SS. Maii*, t. 2, Anvers, 1680, p. 152.

cédait son domaine de Vreren à la cathédrale, instituant par là même deux chanoines prêtres chargés de célébrer une messe journalière à deux autels de la cathédrale, pour le bien de l'Empire et à la mémoire des membres défunts de la famille impériale; deux luminaires de cire devaient par ailleurs briller chaque nuit devant les mêmes autels [15]. Une vingtaine d'années plus tard, la cathédrale profita peut-être encore d'un afflux pécuniaire, celui créé par le duc Henri Ier de Brabant. En effet, en 1214, consécutivement au sac de 1212, perpétré par le dynaste brabançon, qui n'eut qu'une incidence limitée sur le bâti de la cathédrale, mais au cours duquel, néanmoins, nombre de crimes, pillages et autres profanations y furent opérés [16], le duc de Brabant se rapprocha de l'Église de Liège et le comte de Flandre Ferrand de Portugal, qui joua les intermédiaires entre les deux antagonistes, amena ce prince à résipiscence. Celui-ci finit par donner satisfaction à l'évêque et à son église, promettant d'assigner une somme d'argent *ad opus ecclesie*, nous dit l'annaliste Renier de Saint-Jacques, ce dernier terme pouvant signifier l'abbaye de Saint-Jacques elle-même, la cathédrale, de façon très précise, ou, peut-être, plus largement, l'Église liégeoise [17]. Au milieu du XIII^e siècle, le pape Innocent IV et aussi, semble-t-il, Pierre Capocci, légat pontifical et cardinal-diacre au titre de Saint-Georges-au-Vélabre, conféreront encore des indulgences à toute personne qui contribuera à la réfection de la cathédrale de Liège [18].

Il nous faut à présent tenter de préciser, autant que faire se peut, la chronologie de la restauration de Saint-Lambert de Liège, tout au moins celle que les textes écrits nous permettent d'appréhender ou, plus souvent, malheureusement, de conjecturer.

Le 7 septembre 1189, c'est en l'absence de Raoul de Zähringen, parti en croisade dans la première quinzaine d'avril, que l'archevêque de Cologne Philippe de Heinsberg procède à la consécration de l'église cathédra-

le [19] ou tout au moins des bâtiments déjà reconstruits, une réfection totale, en l'espace d'un peu plus de quatre ans, spécialement celle de la partie orientale du bâtiment, on l'a dit rasée directement après le sinistre de 1185 et alors fatalement en plein chantier, semblant assez irréaliste. Cette remise à neuf et la consécration qui lui fit suite ont donc probablement concerné la partie occidentale de l'édifice: les quelques éléments qui suivent semblent en constituer des preuves. Il se pourrait en effet que, dès 1187, l'évêque de Verdun résignataire Henri II de Blieskastel, parfois aussi dit de Castres, qui aurait détenu un canonicat, peut-être même un archidiaconat dans l'Église de Liège [20], ait été enterré devant un autel dédié à saint Étienne [21], lequel se trouvait, selon toute vraisemblance, dans le transept ou près du chœur occidental, à ce qu'il semble moyennement éprouvés par le sinistre ou tout au moins réparables et réparés en un temps limité [22]. Un autre autel du «vieux chœur» occidental, celui de la Trinité, est également en service en 1197. En effet, à cette date, c'est cet endroit, *in quo nunc iacet honorifice relocatur*, que les reliques du saint patron de Liège gagneront après avoir été soit conservées des années 85 à 96 à la collégiale Saint-Barthélemy, soit déplacées *de medio monasterio* [23]. Cet autel de la Trinité sera également mention-

[19] GILLES D'ORVAL, *Gesta*, p. 112.— KUPPER, *Raoul de Zähringen*, p. 162 n. 79.

[20] Sur ce personnage, fils de Folmar Ier, comte de Blieskastel (Allemagne, L. Sarre), et de Clémentine de Metz, cf. M. PARISSÉ, *Noblesse et chevalerie en Lorraine médiévale. Les familles nobles du XI^e au XIII^e siècle*, Nancy, 1982, p. 360 (lui assigne les dates suivantes: 1181, 1187, † av. 1196).— J.-L. KUPPER, *Liège et l'Église impériale (XI^e-XIII^e siècles)*, Paris, 1981, p. 519.— S. CHOT-STASSART, *Le chapitre cathédral de Saint-Lambert à Liège au Moyen Âge. Nationalité, conditions juridique, sociale et intellectuelle des chanoines*, Mémoire de Licence en Histoire, Université de Liège, 1954-1955, p. 28 (selon laquelle il fut évêque de Metz de 1181 à 1186, résigna en 1186 et revint à Liège où il aurait alors occupé son ancienne prébende)— B. MORRET, *Stand und Herkunft der Bischöfe von Metz, Toul und Verdun im Mittelalter*, Diss., Düsseldorf, 1911, p. 108 (qui le dit archidiacon à Metz et à Liège, évêque de Metz résignataire en 1185; il aurait alors assumé ses fonctions archidiaconales à Liège). On ne le trouve pas mentionné comme archidiacon, ni chez É. SCHOOLMEESTERS, *Tableau des archidiacones du diocèse de Liège pendant le XII^e siècle*, *Leodium*, t. 3, 1904, p. 140-143, ni chez E. DE MARNEFFE, *Tableau chronologique des dignitaires du chapitre Saint-Lambert à Liège, Analectes pour servir à l'Histoire ecclésiastique de la Belgique*, t. 25, 1895, p. 433-485; t. 26, 1896, p. 318-425; t. 31, 1905, p. 109-166.

[21] GILLES D'ORVAL, *Gesta*, p. 111. Voir encore *Gesta episcoporum Virdunensium et abbatum S. Viti. Continuatio Ila*, éd. G. WAITZ, *M.G.H.*, SS., t. 10, p. 520.

[22] La position de l'autel Saint-Étienne est, semble-t-il, confirmée par É. SCHOOLMEESTERS, *Liste des autels de la cathédrale Saint-Lambert*, *Leodium*, t. 8, 1909, p. 89.— L.-Fr. GENICOT, *La cathédrale notgérienne de Saint-Lambert à Liège. Contribution à l'étude de la grande architecture ottonienne disparue du pays mosan (I)*, *Bulletin de la Commission royale des Monuments et des Sites*, t. 17, 1967-1968, p. 54.— FORGEUR, *Sources historiques et iconographiques*, p. 59 et 74, qui renvoie au plan Carront (XVIII^e s.). Même constat d'une destruction partielle des portions occidentales de la cathédrale notgérienne par l'incendie de 1185 chez GENICOT, *Cathédrale notgérienne*, p. 15-16.

[23] LAMBERT LE PETIT, *Annales*, p. 43 († 1194), pour la première branche de l'alternative, RENIER DE SAINT-JACQUES, *Annales*, p. 56, pour la seconde, ainsi que pour la citation qui précède. Tous deux sont des témoins oculaires. Selon PIAVAUX, *L'architecture religieuse*, p. 37, le terme *monasterium* est rarement utilisé pour désigner la cathédrale; il y voit une évocation d'une autre église, peut-être Saint-Barthélemy. Pour la position de l'autel de la Sainte-Trinité, dans le chœur occidental, voir *supra* et GENICOT, *Cathédrale notgérienne*, p. 53.

D.H.G.E., t. 25, Paris, 1994, col. 266-269. Glain (Belgique, prov., arr. et comm. Liège).

[15] *C.S.L.*, t. 1, p. 118.— KUPPER, *Raoul de Zähringen*, p. 178-180. De la sorte, il vise à agir en chef d'État, à cultiver l'idéologie impériale et à faire œuvre de propagande, mais aussi à restaurer un crédit entamé par son incapacité à imposer un évêque de Liège de son choix, à redorer un blason terni par les accusations d'assassinat, celui de l'évêque de Liège Albert Ier de Louvain (1190-1191) en l'occurrence, voire, peut-être, à se racheter de ladite forfaiture (*Ibid.*— *Id.*, 24 novembre 1192 - 24 novembre 1992. Saint Albert de Louvain, évêque de Liège. Le dossier d'un assassinat politique, *Feuillets de la Cathédrale de Liège*, n° 7, 1992, p. 9; l'auteur semble davantage enclin à émettre la dernière hypothèse dans la seconde publication). Vreren (Belgique, pr. Limbourg, arr. Tongres, comm. Tongres).

[16] *Triumphus S. Lamberti in Steppes*, éd. J. HELLER, *M.G.H.*, SS., t. 25, p. 176 (témoignage solide, bien qu'interpolé, par un contemporain des faits).— RENIER DE SAINT-JACQUES, *Annales*, p. 93.

[17] *Id.*, p. 115.— G. SMETS, *Henri I, duc de Brabant. 1190-1235*, Bruxelles, 1908, p. 147-148.

[18] *C.S.L.*, t. 2, p. 37-38 (18 mars 1253).— FORGEUR, *Sources historiques et iconographiques*, p. 62 (19 novembre 1254), qui mentionne de semblables bulles pour les années 1375, 1431 et 1447. Sur Pierre Capocci, cf. A. PARAVICINI-BAGLIANI, *Cardinali di Curia e «familiae» cardinalizie dal 1227 al 1254*, t. 1, Padoue, 1972, p. 300-313.

né à l'année 1212, alors que l'avoué de l'Église de Liège, appelé avoué de Hesbaye, venait ramener l'étendard en compagnie duquel il prenait traditionnellement la tête du convoi militaire et menait les troupes liégeoises au combat, ici en l'espèce celui suscité par le sac de 1212. Le 2 mai, en effet, il est dit de lui que *vexillum reportavit, unde illud suspserat sancte Trinitatis ipsum re collocans in altari* [24]. Par ailleurs, à la même date, un jeune homme frappé d'une blessure mortelle, *sancte Trinitatis altari incubuit* [25]. Là également, au milieu de la nef centrale, *ante chorum superiorem*, à l'ouest, donc, tout comme Hugues de Pierrepont après lui, sera inhumé, en 1200 [26], le prince-évêque de Liège Albert de Cuyck, ses deux prédécesseurs immédiats Raoul de Zähringen et Albert de Louvain ayant pour leur part été enterrés en dehors d'une cathédrale en chantier et même de la ville de Liège, le premier dans le panthéon familial de Saint-Pierre-en-Forêt-Noire, le second à la cathédrale de Reims [27]. Afin d'accueillir la dépouille mortelle d'Albert de Cuyck et l'assistance nombreuse qui l'accompagna vers sa dernière demeure, *cum magna apparatu*, la nef devait donc se trouver également en assez bon état de conservation ou suffisamment restaurée. Toutefois, en 1188 et ce sera encore le cas en 1196, le synode général mixte du diocèse qui, le plus souvent, se réunissait dans la cathédrale, se tiendra en un autre lieu, dans le palais épiscopal à la première date, à la collégiale Saint-Pierre de Liège à la seconde [28], soit l'indice d'une restauration seulement partielle des bâtiments cathédraux.

Poursuivons notre évocation chronologique de la reconstruction de la partie occidentale de l'édifice gothique. Nous savons qu'en 1229 la donation d'une famille à la cathédrale est réalisée dans la crypte occidentale de Saint-Lambert – une crypte qui disparaîtra quelque temps plus tard, alors que celle située à l'est aurait été comblée vers 1200, selon R. Forgeur [29] – sur l'autel du même nom [30], à une date où, on le verra, le chœur oriental sera bientôt en passe de devenir opérationnel. En 1241, le chapitre cathédral approuve les fondations de messes dans des chapelles situées dans la portion occidentale de l'édifice [31]. Nous disposons

par ailleurs d'un certain nombre d'informations relatives à d'autres travaux réalisés durant la seconde moitié du XIII^e siècle. Selon Jean d'Outremeuse, *la voirire ronde qui est en l'engliese de Liege, desus le portal devers le palais*, soit la verrière surmontant le portail nord, aurait été offerte par le chanoine Gérard de Bierset en 1279; le prince-évêque Jean d'Enghien, qui régna à Liège de 1274 à 1281, aurait agi également de la sorte, à la même date, avec la rosace du chœur occidental [32]. Celle de la façade sud aurait été réalisée en 1304 ou en 1310, et on la devrait au prince-évêque Thibaut de Bar (1302-1312), *qui fist [...] abatre le mure desus le porte del englieze de Liege, de costeit vers Nostre-Damme-as-fons, si fist là I voirier à ses despens* [33]. Un manuscrit conservé aux Archives de l'Évêché de Liège, signalé par R. Forgeur [34], infirme partiellement les faits mentionnés par Jean d'Outremeuse, datant pour sa part les mécénats de Gérard de Bierset et de Jean d'Enghien de 1271 et celui de l'évêque Thibaut de Bar de 1302. Qu'il s'agisse de celle proposée par Outremeuse ou de celle contenue dans le manuscrit XVI^e, la date du don fait à la cathédrale par Gérard de Bierset est réfutée par celle du décès de ce dignitaire cathédral, soit le 29 avril 1260 [35]. Son mécénat semble en revanche bien réel, car, outre d'importantes donations à la cathédrale, en terres et en biens divers, consignées dans l'*Obituaire de Saint-Lambert*, elle lui dut également une maison sise en Avroy, remise au doyen de la cathédrale Gilles de Lagéry en 1266 [36]. La verrière Bierset ne peut donc avoir été offerte après avril 1260 et donc, très probablement, le fut dans le courant de la décennie précédente. Quant au présent de Jean d'Enghien à sa cathédrale, il ne peut avoir été fait en 1271, car, on l'a dit, à cette date, il n'était pas encore monté sur le trône de Saint-Lambert.

En conclusion, l'on précisera que les travaux de réfection de la partie occidentale de la cathédrale Saint-Lambert avaient déjà débuté à la fin du XII^e siècle, étaient déjà bien avancés dans la première moitié du XIII^e siècle, des travaux qui, mis à part des tours dont nous aurons à reparler, trouvè-

[24] *Triumphus*, p. 175. Sur ce cérémonial, cf. Cl. GAIER, Le rôle militaire des reliques et de l'étendard de saint Lambert dans la principauté de Liège, *Le Moyen Âge*, t. 72, 1966, p. 235-249 (réimpr. dans Id., *Armes et combats, dans l'univers médiéval*, 2^e éd., Bruxelles, 2004, p. 337-348).

[25] *Triumphus*, p. 176.

[26] GILLES D'ORVAL, *Gesta*, p. 116.– FORGEUR, Sources et travaux, p. 54.– KUPPER, *Liège et l'Église impériale*, p. 500, 507 n. 86.– Id., dans *Series episcoporum ecclesiae catholicae occidentalis*, Series V, *Germania*, t. 1, *Archiepiscopatus Coloniensis*, Stuttgart, 1982, p. 83. Pour ce qui est de la sépulture d'Hugues de Pierrepont, devant l'autel des Saints-Côme-et-Damien, dans le vieux chœur occidental, voir GILLES D'ORVAL, *Gesta*, p. 122.– MARCHANDISSE, *Prélude à l'éternité...*, sous presse.

[27] KUPPER, *Raoul de Zähringen*, p. 165 et n. 90-91.– Id., *Liège et l'Église impériale*, p. 500, 507 n. 74.– Id., *Series*, p. 80-81.

[28] Id., *Liège et l'Église impériale*, p. 261, avec renvois aux sources.

[29] FORGEUR, Sources et travaux, p. 53-54.

[30] J. G. SCHOONBROODT, *Inventaire analytique et chronologique des archives de l'abbaye du Val-Saint-Lambert-lez-Liège*, t. 1, Liège, 1875, p. 32-33.

[31] *C.S.L.*, t. 1, p. 417-419 – R. FORGEUR, Sources historiques et iconographiques, *Les fouilles de la place Saint-Lambert à Liège*, sous la dir. de M. OTTE, t. 2, *Le vieux marché*, Liège, 1988, p. 15 et 18.– COURA, Au cœur de la

cité de Liège, p. 40. Ce dernier auteur (*ibid.*), tout comme NOIRET, Repères chronologiques, p. 96, pense que le portail nord, vers le palais, était édifié en 1238, compte tenu des termes employés dans un acte pontifical (*prebendam [...] que dicitur retro hostium*, *C.S.L.*, t. 1, p. 398). Ils restent à notre avis assez vagues et une telle conclusion nous semble un peu rapide.

[32] JEAN D'OUTREMEUSE, *Ly Myreur des histors*, t. 5, p. 420.– FORGEUR, *Op. cit.*, p. 19. Sur Jean d'Enghien, voir J. CLOSON, Un évêque de Liège peu connu de la fin du XIII^e siècle: Jean d'Enghien (1274-1281), *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*, t. 57, 1933, p. 41-82 et Chr. RENARDY, *Les maîtres universitaires du diocèse de Liège. Répertoire biographique (1140-1350)*, Paris, 1981, p. 341-342.

[33] JEAN D'OUTREMEUSE, *Myreur*, t. 5, p. 420; t. 6, p. 46. Sur Thibaut de Bar, voir Chr. LIMBRÉE, Art. Thibaut de Bar, *Biographie nationale de Belgique*, t. 42 (*Suppléments*, t. 14, fasc. 1), Bruxelles, 1981-1982, col. 703-714.

[34] FORGEUR, Sources historiques et iconographiques, p. 62. Il s'agit du ms. B.I.7, XVI^e s., au f^o 1.

[35] *L'obituaire de la cathédrale Saint-Lambert de Liège (XI^e-XV^e siècles)*, éd. A. MARCHANDISSE, Bruxelles, 1991, p. 52 et n. 311. Sur ce personnage, chanoine de Saint-Paul en 1234, official de Liège en 1234-1236, chanoine de Saint-Martin en 1237 et chantre de Saint-Lambert entre 1242 et 1256, voir RENARDY, *Les maîtres universitaires*, p. 237-238.

[36] *C.S.L.*, t. 2, p. 170-171.

rent leur issue aux environs de 1270-1280, pour le chœur et le bras nord du transept ouest, un peu plus tard, semble-t-il, pour le bras sud, l'espace occidental de la cathédrale pouvant donc être tenu pour restauré dans la seconde moitié du XIIIe siècle.

Revenons à la partie orientale de l'édifice, dont l'on ne trouve nulle mention fin XIIe siècle ou début XIIIe, mais qui, pour l'heure, on en est sûr, est en plein travail de restauration [37]. *Les Gesta episcoporum Leodiensium* de Gilles d'Orval nous précisent que, sous le règne du prince-évêque Hugues de Pierrepont, *dum cymmentarii foderent fundamenta novi operis*, l'on mit à jour la sépulture de l'évêque Wazon, décédé le 8 juillet 1048, une tombe qui, on le sait, dans l'église notgérienne, était située *ante maius altare*, l'autel principal du chœur est en d'autres termes [38]. Eu égard à l'exiguïté de l'abside notgérienne, l'on peut penser qu'elle se trouvait dans le transept, transept oriental s'entend, ce qui signifie, par voie de conséquence, qu'à cet instant précis, à une date qu'il faut nécessairement placer avant le décès d'Hugues de Pierrepont, le 12 avril 1229, l'on aménageait les fondations du transept oriental [39]. En 1233, le chœur est se trouve mentionné pour la première fois. En effet, à cette date est fondée par maître Amand, chanoine de Saint-Lambert, *missam que singulis diebus celebrabitur, ante crucifixum in medio ecclesie nostre ad introitum maioris chori versus orientem* [40], un chœur débutant donc dans la nef. La consécration du maître-autel de celui-ci, dédié à la Vierge et à saint Lambert, est datée du 1er mai 1250, notamment par le chroniqueur Jean de Hocsem, qui expose les faits très *a posteriori*, mais n'en est pas moins un auteur de valeur, dont l'information est souvent de grande qualité [41]. Faut-il penser dès lors que toute la partie orientale de l'édifice, chœur et transept, était achevée – ou à tout le moins bien avancée – lors de la consécration du maître-autel ? Nous serions tenté de répondre par l'affirmative. Certes, l'on pourrait avoir procédé à ladite confirmation dès qu'elle a été possible, quel que soit l'état d'avancement des autres travaux. De même, par ailleurs, quelque réfection dont il est fort difficile de préciser la teneur est semble-t-il encore réalisée en ces lieux en 1313. En témoigne l'épisode célèbre de la Joyeuse Entrée de l'évêque de Liège Adolphe de la Marck (1313-1344), le 26 décembre 1313 [42]. Alors que, *ad gradus ecclesie supra*

forum, il s'efforçait de descendre normalement de son cheval, celui-ci se cabra et celui qui fut souvent considéré comme l'incarnation d'Achille ou d'Hector, plutôt que comme le nouveau saint Lambert, sauta de sa selle et se reçut debout, sans la moindre assistance, nombre de membres de l'assemblée y voyant un funeste présage. À l'issue de cette entrée en scène spectaculaire, Adolphe gravit les marches de l'église et célébra une messe à l'autel des Saints-Côme-et-Damien [43], situé entre le vieux chœur et le transept occidental de la cathédrale, *qua parte tunc ecclesie chorus erat*, sous-entendu parce que l'oriental ne pouvait l'accueillir. Il est toutefois logique de penser que l'essentiel des travaux du chœur est, où se trouvait donc le maître-autel, ont été réalisés et terminés, ou presque, avant ceux de l'espace occidental de l'édifice, dans cette première moitié de XIIIe siècle qui vit présider aux destinées du chapitre cathédral le prévôt Albert de Rethel et se succéder sur le trône de saint Lambert les évêques Hugues de Pierrepont, Jean d'Eppes (1229-1238) et Robert de Thourotte (1240-1246), des prélats qui, s'ils sont souvent qualifiés de Français, de façon quelque peu outrancière à dire vrai, car ils doivent plutôt être tenus pour des membres d'une famille épiscopale, celle de Hainaut-Namur [44] en l'occurrence, pour les deux premiers tout au moins, n'en ont pas moins des origines géographiques françaises, nordiques, laonnoises même, soit des régions où le gothique bâtait alors son plein. Sur un autre plan, l'on conçoit difficilement qu'une consécration réalisée par l'ancien archevêque de Rouen Pierre de Collemezzo [45], par ailleurs cardinal-évêque d'Albano et légat pontifical, consécration à laquelle assistèrent le roi des Romains Guillaume de Hollande, le très proche cousin de l'élu de Liège du moment, Henri de Gueldre (1247-1274), le prince liégeois lui-même et pas moins de cinq prélats, archevêques et évêques, se soit faite au milieu des échafaudages et d'un chantier en pleine expansion. L'on est semble-t-il fondé à penser à une cérémonie fastueuse ou, à tout le moins, d'importance, dans une église nouvellement remise à neuf, pas à une manifestation de modeste facture.

Dans la perspective que nous venons de définir, soit une reconstruction de la partie orientale de l'édifice liégeois initiée dès la fin du XIIe, déjà bien avancée en 1233 en ce qui concerne le chœur et le transept, et en voie d'achèvement en 1250, pour le gros œuvre en tout cas, beaucoup de crédibilité se trouve ôtée à la datation des travaux proposée par Jean

[37] Cf. *supra* et n. 11.

[38] GILLES D'ORVAL, *Gesta*, p. 75.

[39] PIAVAUX, *L'architecture religieuse*, p. 38.

[40] *C.S.L.*, t. 1, p. 316-318. Sur ce *magister*, cf. RENARDY, *Les maîtres universitaires*, p. 170-171.

[41] JEAN DE HOCSEM, *Chronicon*, éd. G. KURTH, Bruxelles, 1927, p. 7-8 (1279-1348, qui rédige sa chronique (1247-1348) entre 1334 et 1348; pour la période 1247-1313, il utilise les *Annales Sancti Jacobi Leodiensis* et une chronique perdue également employée par Jean de Warnant et dans la *Chronique de Tongerlo*). – JEAN D'OUTREMEUSE, *Myreur*, t. 5, p. 290. *La Chronique liégeoise de 1402*, éd. E. BACHA, Bruxelles, 1900, p. 175 (œuvre rédigée par un chroniqueur qui vécut deuxième moitié XIVe-début XVe siècle, sur la base, pour la partie 1247-1347, d'une chronique hutoise dite de Jean de Warnant († ca 1350), aujourd'hui perdue, dont l'auteur, tout comme Hocsem et la *Chronique liégeoise de Tongerlo*, se fonde, pour l'époque ici évoquée (en fait pour la période 1247-1313), sur une chronique hutoise, originale pour une large partie, également perdue) précise *et aliis quam plurimis ecclesiarum prelatiis*.

[42] JEAN DE HOCSEM, *Chronicon*, p. 146.

[43] Pour la situation de cet autel, voir GENICOT, *Cathédrale notgérienne*, p. 53. – FORGEUR, *Sources historiques et iconographiques*, p. 31.

[44] Sur ce concept, cf. KUPPER, *Liège et l'Église impériale*, p. 176-183, 185. – ID., *Raoul de Zähringen*, p. 170-180. – ID., Art. Hugues II de Pierrepont, col. 267. – MARCHANDISSE, *La fonction épiscopale*, p. 208. Sur Albert de Rethel, voir KUPPER, *Liège et l'Église impériale*, p. 181, 343-344. – ID., *Raoul de Zähringen*, p. 28, 40-41, 154, 156-157, 169-173. Le rapprochement art gothique / nord de la France / prévôt Albert de Rethel et évêques français est également fait par FORGEUR, *Sources historiques et iconographiques*, p. 38, 57-58 et LEJEUNE, *Liège, de la principauté à la métropole*, p. 137. Sur Jean d'Eppes, cf. A. MARCHANDISSE, Art. Jean II d'Eppes, *D.H.G.E.*, t. 26, Paris, 1997, col. 1502-1503.

[45] Sur ce personnage, cf. V. TABBAGH, *Fasti Ecclesiae Gallicanae. Répertoire prosopographique des évêques, dignitaires et chanoines de France de 1200 à 1500*, t. 2, *Diocèse de Rouen*, Turnhout, 1998, p. 84-86.

d'Outremeuse, cet aimable conteur à l'imagination féconde, qui, pourtant, dans le cas présent, n'évoque pas d'événement devant à tout prix répondre au dessein qu'il s'était fixé pour la rédaction de son œuvre, à savoir la glorification du lignage de Pré. À n'en pas douter, compte tenu des faits consignés dans diverses sources diplomatiques, les *termini* proposés par Jean d'Outremeuse pour le début et la fin des travaux, soit les années 1246 ou 1249 [46], d'une part, les piliers de Saint-Lambert étant décrits comme de 20 pieds de haut à peine, et d'autre part, peut-être dans une moindre mesure, 1319 [47], cette dernière date n'étant corroborée par aucune source crédible du X^{IV}e, par Hocsem notamment, en d'autres termes de un à quatre ans avant la consécration du chœur oriental, pour le premier, et près de septante ans après celle-ci, pour le second, nous semblent assez peu fondés [48].

*
* *

Bien qu'opérationnelle dans ses espaces primordiaux, l'église majeure de Liège se vit agréger diverses constructions nouvelles dans le courant des X^{IV}e et X^Ve siècles, ou, à tout le moins, fit l'objet d'un certain nombre d'aménagements, de réparations. L'on peut à peine compter les achats de matériaux qui se sont opérés dès 1370 et durant tout le X^Ve siècle, qu'ils concernent du bois ou des pierres, notamment de Donchery [49]. On le sait, c'est de tout temps et de toutes les époques, un édifice, quel qu'il soit, nécessite des soins attentifs et constants. Déjà le jour de Pâques 1307, si l'on en croit Jean d'Outremeuse, mais l'on se rappellera ce que l'on a dit de lui précédemment, ses propos ayant été ici relayés par des chroniqueurs plus récents et, en l'espèce, pour l'occasion, tout aussi peu crédibles, *ilh chait de comble de mostier des pires à grant foison entre les jovenes escoliers* [50]. Il n'y

eut pas de victime, nous précise-t-il, mais la couronne de lumière et le pavement de la nef furent endommagés ainsi que les sépultures de divers évêques. Or, la majorité des prélats mentionnés furent enterrés en-dehors de la cathédrale, voire même de Liège [51]. Dès lors, une nouvelle fois, de sérieux doutes pèsent sur la véracité des propos du littérateur liégeois et ce d'autant plus que, là encore, Hocsem, pourtant à Liège dès 1313 et chanoine de Saint-Lambert dès 1315 [52], ne fait aucune allusion à l'incident. Alors que, le 3 septembre 1343, Adolphe de la Marck, qui n'était plus alors le fringant cavalier évoqué plus haut et dont le règne touchait à sa fin, autorise que les chanoines de Saint-Lambert fassent édifier *une voie haute sur deux murs dedans la place*, un pont en d'autres termes, [...] *séant entre leditte eglise et le palais* [53], le testament du doyen de Saint-Lambert Henri de Loncin précise, en 1387, que le vieux chapitre est à réparer [54]. Aux X^{IV}e et X^Ve siècles, la nef sera munie de chapelles latérales [55] et, dès 1484, celles situées au nord, vers le palais, dont la construction est alors achevée, font l'objet de travaux de peinture, tout comme d'autres parties de l'édifice [56]. Parmi divers travaux d'aménagement ou de réparation réalisés au X^Ve siècle, signalons les restaurations du portail situé dans le mur nord du transept occidental et de la voûte du chœur, dans les années 30-40 [57], la réfection des verrières de celui-ci à la fin du X^Ve siècle [58]. Le sac de Liège, perpétré en 1468 par Charles le Téméraire, l'une des dernières avanies connues par la principauté en cette fin de Moyen Âge, ne semble pas avoir causé grand tort à la cathédrale sur le plan architectural. De toute déprédation, les églises liégeoises devaient en principe être exclues et le duc n'eut aucun scrupule à tuer quelques-uns de ceux qui, parmi les siens, tentaient de s'introduire dans la cathédrale. Pure hypocrisie en définitive que cette injonction ducale puisque lui-même déroba des biens à l'église majeure, notamment l'argent dont était constituée la couronne de lumière, et envisagea même de priver le sanctuaire de la chaise de son saint patron [59]. Au début des années 80, six archi-

[46] JEAN D'OUTREMEUSE, *Myreur*, t. 5, p. 277, 285-286.

[47] *Id.*, t. 6, p. 250.

[48] NOIRET, Repères chronologiques, p. 97, en déclarant «1319 – Inauguration du chœur oriental, pourtant inachevé (*plus probablement, inauguration de la croisée orientale servant de chœur*)», et les auteurs auxquels il se réfère, notamment FORGEUR, Le maître-autel et l'abside gothique, p. 400-401, paraissent plus favorables à une réédification tardive, plus récente en d'autres termes, de la partie orientale de l'édifice. Ce dernier met l'accent sur la nécessaire consécration de l'autel dans un espace suffisamment présentable pour accueillir de hauts dignitaires ecclésiastiques mais aussi sur le fait que l'on pouvait consacrer des églises inachevées; il accorde donc plus d'importance que nous aux travaux de 1313 (il parle de la voûte du chœur en construction) et au millésime 1319 avancé par Jean d'Outremeuse. Pour notre part, nous nous sentons plus proche des opinions de PIAVAUX, *L'architecture religieuse*, p. 31-32, 39, 41-42 et de COURA, Au cœur de la cité de Liège, p. 39-40. J'émetts une restriction («dans une moindre mesure») pour l'année 1319, en ce sens que l'on peut toujours envisager à cette date d'ultimes cérémonies d'inauguration d'un espace enfin complètement débarrassé des dernières traces des aménagements.

[49] *C.S.L.*, t. 6, p. 128, 149.– É. SCHOOLMEESTERS, Église cathédrale, *Leodium*, t. 13, 1914-1920, p. 30-31.– É. PONCELET, Les architectes de la cathédrale Saint-Lambert de Liège, *Chronique archéologique du Pays de Liège*, t. 25, 1934, p. 17, 19, 20, 25, 27.– FORGEUR, Sources historiques et iconographiques, p. 65-68. Donchery (France, dép. Ardennes).

[50] JEAN D'OUTREMEUSE, *Myreur*, t. 6, p. 107-108.– CORNEILLE DE ZANTFLIET, *Chronicon*, éd. E. MARTÈNE et U. DURAND, *Amplissima Collectio*, t. 5, Paris, 1729, col. 155 (chronique utile seulement à partir du règne de Jean d'Arckel et tout spécialement pour les soixante premières

années du X^Ve siècle, période au cours de laquelle vécut son auteur).– JEAN DE BRUSTHEM, *Chronique*, éd. S. BALAU et É. FAIRON, *Chroniques liégeoises*, t. 2, Bruxelles, 1931, p. 66 (chronique tardive, 1^{re} moitié du X^{VI}e s.).

[51] Henri Ier de Verdun († 1091), à Notre-Dame de Huy, Albéron Ier († 1128) et Alexandre Ier († 1135), à l'abbaye de Saint-Gilles-en-Publémont à Liège: KUPPER, *Series*, p. 74, 76-77. Voir également les développements de FORGEUR, Sources historiques et iconographiques, p. 63.

[52] RENARDY, *Les maîtres universitaires*, p. 349.

[53] *C.S.L.*, t. 6, p. 328-329.

[54] *C.S.L.*, t. 6, p. 151. Sur ce personnage, voir CHOT-STASSART, *Le chapitre cathédral de Saint-Lambert*, p. 171.

[55] FORGEUR, Sources historiques et iconographiques, p. 47, 64.– PIAVAUX, *L'architecture religieuse*, p. 33.– COURA, Au cœur de la cité de Liège, p. 45.

[56] PONCELET, Architectes, p. 28-30.

[57] *C.S.L.*, t. 5, p. 126, 128.– JEAN DE STAVELOT, *Chronique*, éd. A. BORGNET, Bruxelles, 1861, p. 513.– PONCELET, Architectes, p. 21. PIAVAUX, *L'architecture religieuse*, p. 32, parle du chœur oriental.

[58] PONCELET, Architectes, p. 29.

[59] ADRIEN D'OUDENBOSCH, *Chronicon*, éd. C. DE BORMAN, Liège, 1902, p. 218-219.– PHILIPPE DE COMYNES, *Mémoires*, éd. J. CALMETTE, t. 1, 3^e tirage, Paris, 1981, p. 162.– JEAN DE HAYNIN, *Mémoires*, éd. D. D. BROUWERS, t. 2, Liège, 1906, p. 81 et éd. A.-C. DE NÈVE DE RODEN, *L'Entrevue de Péronne et le sac de Liège: édition critique d'un extrait des Mémoires de Jean de Haynin*, Mém. de Lic. en Philologie romane, Université catholique de

tectes de renom seront amenés *ad visitandum opus superius*, le sommet du bâtiment donc, sans doute les voûtes et leurs structures. Des voûtains seront construits à la suite de cette expertise [60]. En 1497, l'on touchera à nouveau à la maçonnerie, aux peintures et aux verrières du chœur [61]. Enfin, en 1499, la foudre causera encore des avaries à l'édifice; celui-ci devra dès lors être restauré [62].

Parmi les chantiers majeurs des XIVe et XVe siècles, il convient incontestablement de mettre l'accent sur l'érection des diverses tours que connut l'édifice gothique. Nous avouons avoir quelque difficulté à fixer avec précision la chronologie de ces travaux de construction. À l'ouest, on l'a dit, l'on trouvait les deux tours de sable – ainsi appelées parce qu'elles étaient construites en tuffeau –, que M. Piavaux déclare toujours en chantier en 1343 [63]. Pour leur part, les sources évoquées par R. Forgeur semblent placer l'érection de ces tours à l'année 1359 ou, plus globalement, dans les années 1350, et cet auteur aperçoit un lien direct entre l'architecte du moment, à la cathédrale, Godin de Dormael, et le caractère brabançon des dites tours. Quoi qu'il en soit, elles seront détériorées par la foudre en 1392 [64]. Divers textes, un document comptable de 1348 [65], un bail daté de 1416 et les propos, à l'Époque moderne, de Guillaume-Bernard de Hinnisdael, chantre de Saint-Lambert en 1669 et vicaire général en 1695, grand connaisseur de l'histoire de la cathédrale [66], qui rapporte les faits, les prémices de l'élévation en l'espèce, à l'année 1246, semblent signaler la présence de tour(s) orientale(s) [67], distincte(s) de celle, célèbre, située à l'extrémité sud du croisillon sud du transept oriental, édifiée en grande partie

sous le règne liégeois de l'élu Jean de Bavière. Les fondations de cette tour sont pour leur part posées en août 1391 [68] et la construction s'étend durant tout le premier tiers du XVe siècle. Le 25 février 1427, une convention était établie entre les maîtres de la fabrique et Colard Josès, de Dinant, relative à la réalisation d'une croix en cuivre destinée à la tour, laquelle devait être livrée le 24 juin de la même année [69]. Toutefois, cette tour passe pour achevée en 1433 seulement et reste qualifié de *nova* en 1456 [70].

Notre connaissance des salles du chapitre, au nombre de trois ou quatre, est rendue difficile par la multiplication des appellations qui y étaient attachées [71]. En 1348 est mentionnée pour la première fois celle située dans l'espace oriental de la cathédrale, derrière le chœur, *in capitulo quod est retro altare* [72]. En 1368, la lecture d'une sentence arbitrale se fait *in loco capitulari, retro majus altare, coram capitulo* [73]. D'autres mentions peuvent sans doute être avancées pour la fin du XIVe et le XVe siècle [74]. Elle était joutée par une sacristie, à laquelle fut assigné un tiers du legs fait en 1352 [75] par maître Jean Haenzangh [76], chanoine de Saint-Lambert, personnage souvent cité dans l'obituaire du

Louvain, 1994-1995, p. 126.– OLIVIER DE LA MARCHE, *Mémoires*, éd. H. BEAUNE et J. D'ARBAUMONT, t. 3, Paris, 1885, p. 86-87.– ANTOINE DE LOISEY, *Lettre du 3 novembre 1468, adressée au Président de Bourgogne*, éd. É. FAIRON, *Regestes de la Cité de Liège*, t. 4, Liège, 1939, p. 303.– ANGE DE VITERBE, *De excidio civitatis leodiensis libri VI*, éd. E. MARTENE et U. DURAND, *Amplissima Collectio*, t. 4, col. 1497.– W. PARAVICINI, *Guy de Brimeu. Der burgundische Staat und seine adlige Führungsschicht unter Karl dem Kühnen*, Bonn, 1975, p. 201, 204-208.– A. MARCHANDISSE, I. VRANCKEN-PIRSON, J.-L. KUPPER, La destruction de la ville de Liège (1468) et sa reconstruction, *Destruction et reconstruction de villes, du Moyen Âge à nos jours, Colloque de Spa 1996. Actes du 18e Colloque international de Spa, 10-12.IX.1996*, Bruxelles, 1999, p. 82.

[60] PONCELET, *Architectes*, p. 26-27.

[61] PONCELET, *Architectes*, p. 29.

[62] *Chronique du règne de Jean de Hornes*, éd. S. BALAU, *Chroniques liégeoises*, t. 1, Bruxelles, 1913, p. 526.

[63] PIAVAUX, *L'architecture religieuse*, p. 32. Une tour est déjà mentionnée en 1332, sans aucune précision sur sa localisation (C.S.L., t. 3, p. 402).

[64] FORGEUR, Sources historiques et iconographiques, p. 36-37, 56.– Th. GOBERT, *Liège à travers les âges. Les rues de Liège*, t. 3, Liège, 1926, p. 465.

[65] J. LEJEUNE, *Les Van Eyck, peintres de Liège et de sa cathédrale*, Liège, 1956, p. 150 n. 60.– GOBERT, *Les rues de Liège*, t. 3, p. 182.

[66] On lui doit l'une des deux copies encore existantes de son obituaire (*Obituaire de Saint-Lambert*, éd. MARCHANDISSE, p. XXXIX et n. 1, XLII-XLIV).

[67] FORGEUR, Sources et travaux, p. 67. Un extrait du document de 1416 est édité par LEJEUNE, *Les Van Eyck*, p. 150 n. 59: [...] une piece de terre [...] seante desous la vilhe thour delle dicte eglise, joindante alle thoure neueve [...]. PONCELET, *Les architectes*, p. 17, 20 n. 2, NOIRET, Repères chronologiques, p. 98 et PIAVAUX, *L'architecture religieuse*, p. 32, signalent un document supplémentaire, daté de 1374 (C.S.L., t. 6, p. 369). L'on n'y trouve pas mention d'une tour.

[68] J'avoue ne pas comprendre pourquoi FORGEUR, par exemple Sources historiques et iconographiques, p. 66, place le début des travaux à l'année 1392 (mais, p. 44 et 46, il définit la période de construction comme étant les années «1391-1427» et «1391-1433»). En effet, les sources, 1) JEAN D'OUTREMEUSE, *Chronique abrégée, de 1341 à 1400*, éd. S. BALAU et É. FAIRON, *Chroniques liégeoises*, t. 2, p. 128 (recueil de notes préparatoires à la rédaction des autres œuvres de J. d'Outremeuse, ses *Myreur* et *Geste*, des textes manquants pour la période 1340-1400, ce qui rend ces notes fort utiles à la connaissance de cette dernière; originales à partir de 1360-1365), place certes l'événement en 1392, mais entre l'évocation de la mort de Robert de Namur, décédé en 1391, et la venue à Liège de Guillaume de la Vigne, légat pontifical et évêque d'Ancône, qui eut également lieu en 1391 (N. VALOIS, *La France et le Grand Schisme d'Occident*, t. 2, Paris, 1896, p. 263-264). Cette visite est placée à cette date par JEAN DE STAVELOT, *Chronique latine*, éd. S. BALAU, *Chroniques liégeoises*, t. 1, p. 96-97.) et 2) CORNELLE DE ZANTFLIET, *Chronicon*, col. 340 (et non 240), place le fait lui aussi à l'année 1391 (là encore juste avant la mission liégeoise de Guillaume de la Vigne). GOBERT, *Les rues de Liège*, t. 3, p. 182, comme PONCELET, *Les architectes*, p. 18, 21, ne disent pas autre chose.

[69] É. SCHOOLMEESTERS, Convention faite le 25 février 1427 pour une croix en cuivre à placer sur la grande tour de l'église Saint-Lambert, *Leodium*, t. 9, 1910, p. 28-31.

[70] P.-F.-X. DE RAM, *Documents relatifs aux troubles du pays de Liège, sous les princes-évêques Louis de Bourbon et Jean de Horne, 1455-1505*, Bruxelles, 1844, p. 420.

[71] Mentions de salles de chapitres en 1203 (C.S.L., t. 1, p. 136), 1321 (C.S.L., t. 3, p. 229), 1356 (C.S.L., t. 4, p. 253; t. 6, p. 346), 1387 (C.S.L., t. 6, p. 151), 1400 (St. BORMANS, Notice d'un cartulaire du clergé secondaire de Liège, *Bulletin de la Commission royale d'Histoire*, 3e sér., t. 14, 1872, p. 358), 1438 (JEAN DE STAVELOT, *Chronique*, p. 398), répertoriées par FORGEUR, Sources historiques et iconographiques, p. 60, 63, 64, 66.

[72] C.S.L., t. 4, p. 105.

[73] C.S.L., t. 4, p. 460 n. 1.

[74] 1382 (C.S.L., t. 4, p. 608), 1452 (St. BORMANS, Répertoire chronologique des conclusions capitulaires du chapitre cathédral de Saint-Lambert à Liège, *Analectes pour servir à l'Histoire ecclésiastique de la Belgique*, t. 6, 1869, p. 15), 1456 (DE RAM, *Documents*, p. 412), 1457 (PONCELET, *Architectes*, p. 23), 1483 (DE RAM, *Documents*, p. 724). Voir FORGEUR, Sources et travaux, p. 59-60.

[75] C.S.L., t. 4, p. 147 (*in structuram thesauriae seu sacristiae in aliquonali parte ecclesiae versus palatium construendae*) et 163.

[76] Sur ce personnage, voir RENARDY, *Les maîtres universitaires*, p. 346-347.

même nom et par ailleurs responsable de la compterie des anniversaires. Elle est mentionnée effectivement dès 1356 [77].

Venons-en aux cloîtres [78]. Le même legs de Haenzangh prévoit la construction du cloître situé près du grand chapitre [79], soit un nouveau cloître occidental, cloître destiné à remplacer celui évoqué en 1204 [80] on peut le penser, une construction qui se poursuit en 1370 [81] et sans doute plus tard encore: la voûte de l'aile du cloître longeant la chapelle Saint-Luc est achevée en 1438 [82]. Quant au cloître oriental, on le trouve signalé en germe dès 1189, date à laquelle le coître de Saint-Lambert fait mention d'échoppes de marchands *in paraviso eiusdem ecclesie* [83]. En 1342, un accord intervient entre le chapitre de Saint-Lambert et son coître à propos de l'entretien et de la restauration de divers lieux, dont le parvis *quod est versus forum*, et de l'exploitation des boutiques, qui y sont installées [84]. Le cloître fut restauré voire reconstruit dans le courant du XVe siècle, plus exactement entre 1455 et 1468, sous la direction de l'architecte Jean Groetbode de Maastricht, qui s'occupa également du chapitre tout proche [85]. En 1457, des pierres de Namur sont destinées aux piliers *in ambitu claustris* [86]. En 1460, *inceptus est murus super gradus, retro chorum ecclesie S. Lamberti*, fermant le cloître du côté du Marché [87], lequel cloître est voûté en 64 [88]. Il convient d'ajouter qu'il eût été possible d'étendre le sanctuaire de la cathédrale, assez exigü, en supprimant le cloître oriental. En 1374 [89], l'agrandissement fut envisagé par des chanoines de Saint-Lambert qui précisèrent au collègue auquel ils venaient de céder à bail la maison d'elle Grotte,

qu'il pourrait avoir à abandonner cette bâtisse pour peu qu'ils veuillent agrandir l'église. Ce projet ne fut cependant jamais concrétisé.

Pour faciliter les aménagements ou constructions nouvelles, des mesures financières diverses ou des dispositions religieuses seront prises, à la fin du Moyen Âge comme aux premiers temps de l'édifice gothique. Ainsi, par exemple, le 15 mai 1342, outre les fruits annuels d'une prébende, sont affectés à la fabrique d'église *fructus primi anni prebendarum vacantium*, ceci pour continuer *ecclesie nostre structuram in forma quam provide nostri disposuere majores* [90]. Et ce alors que les fonds de la fabrique s'amenuisaient, la générosité des fidèles étant inversement proportionnelle au coût des travaux, main-d'œuvre et matériaux. Dans un acte du 30 juin 1342 [91], confirmé le 4 janvier 1343 par l'archevêque de Cologne Waleran de Juliers [92], Adolphe de la Marck affectait le produit des collectes réalisées dans le diocèse à l'achèvement de la cathédrale de Liège, tout particulièrement *in turribus* [93], les tours occidentales selon M. Piavaux [94], les tours de sable en d'autres termes. Dans une même perspective, le 24 avril 1443, le pape Eugène IV octroie au chapitre cathédral le pouvoir d'autoriser toute personne qui acceptera de travailler ou de faire travailler durant quinze ou trente jours, selon ses possibilités financières, aux voûtes du chœur de la cathédrale, à recevoir du confesseur de son choix, *in articulo mortis*, la pleine rémission de ses péchés [95].

Un mot enfin sur les «architectes» de la cathédrale gothique. Si, pour le XIIIe siècle, l'on connaît le nom d'un maître d'œuvre, Nicolas de Soissons en l'occurrence, actif de *ca* 1250 à 1285 environ, un Français, ce qui n'est pas indifférent pour le XIIIe siècle, c'est pour le XIVe et surtout pour le XVe, faut-il le préciser, que l'on peut le mieux mettre des noms sur les esprits qui imaginèrent et sur les mains qui bâtirent: Godin de Dormael, dit de Looz, architecte et statuaire travaillant la pierre, de 1340 environ à 1368, Henri Samp, mort en 1391, son gendre Guillaume de Kessel, qui travailla à la cathédrale de Bois-le-Duc, Jean de Stockem, nommé en 1425, Jean van den Berg, dit van Ruysbroeck, qui prêta serment en 1451, remplacé par Jean Groetbode en 1455 puis par Corneille de Maastricht, nommé sous et par le protectorat bourguignon [96].

*
* *

Il nous paraît souhaitable de terminer cette modeste contribution à

[77] C.S.L., t. 4, p. 225.

[78] Mention d'un cloître, sans précision, en 1336 (C.S.L., t. 3, p. 504). Ce que l'on sait des cloîtres de Saint-Lambert avant 1200 est exposé par GENICOT, Cathédrale notgérienne, p. 50-51.

[79] C.S.L., t. 4, p. 147 (*construendo claustris juxta majus capitulum*) et 163. La date du legs Haenzangh est confortée par l'analyse dendrochronologique. En effet, les pieux qui servirent à la construction de ce cloître sont issus d'arbres abattus au cours des hivers 1347-1348, 1348-1349 et 1364: P. HOFFSUMMER et D. HOUBRECHTS, Analyse dendrochronologique de structures en bois découvertes sur le site de la place Saint-Lambert à Liège, *Place Saint-Lambert à Liège. Cinq années de sauvetage archéologique. Actes de la Journée de réflexion - 1er décembre 1995, Palais du gouvernement provincial*, éd. J.-M. LÉOTARD et G. COURA, Liège, 1996, p. 59, cité par COURA, Au cœur de la cité de Liège, p. 45. Il me semble que GENICOT, Cathédrale notgérienne, p. 49, attribue des documents relatifs au cloître occidental à celui situé dans les portions orientales de l'édifice liégeois.

[80] C.S.L., t. 1, p. 139.

[81] PONCELET, Architectes, p. 17.

[82] JEAN DE STAVELOT, *Chronique*, p. 398.— FORGEUR, Sources historiques et iconographiques, p. 66.

[83] C.S.L., t. 1, p. 114.

[84] C.S.L., t. 6, p. 326-328.

[85] PONCELET, Architectes, p. 23.— FORGEUR, Sources historiques et iconographiques, p. 67.

[86] PONCELET, Architectes, p. 23.

[87] JEAN DE LOOZ, *Chronicon rerum gestarum ab anno MCCCCLV ad annum MDXIV*, éd. DE RAM, *Documents*, p. 8 (chroniqueur bien informé et de valeur).— COURA, Au cœur de la cité de Liège, p. 47.— GOBERT, *Les rues de Liège*, t. 3, p. 466.

[88] PONCELET, Architectes, p. 24.— FORGEUR, Sources historiques et iconographiques, p. 67.

[89] C.S.L., t. 4, p. 515 ; t. 6, p. 369.— FORGEUR, Sources historiques et iconographiques, p. 65.— ID., Sources et travaux, p. 55, 65.— J. PHILIPPE, «*La Violette*». *L'hôtel de ville de Liège (Moyen Âge-1919)*, Liège, 1956, p. 27.

[90] C.S.L., t. 3, p. 607-609.

[91] C.S.L., t. 3, p. 612-613.

[92] C.S.L., t. 4, p. 1-2.

[93] C.S.L., t. 4, p. 1.

[94] PIAVAUX, *L'architecture religieuse*, p. 32.

[95] C.S.L., t. 5, p. 126.— JEAN DE STAVELOT, *Chronique*, p. 513. Le 31 mai 1444, le chapitre de Saint-Lambert déclare que Idelette de Ysramont pourra agir de la sorte pour avoir fait travailler aux voûtes durant quinze jours (C.S.L., t. 5, p. 128-129). Voir encore n. 18.

[96] PONCELET, Architectes, p. 14-25. Voir encore É. SCHOOLMEESTERS, Nicolas de Soissons, architecte de la cathédrale de Saint-Lambert en 1281, *Leodium*, t. 10, 1911, p. 91-92.

un savant colloque en évoquant les trouvailles potentielles que pourrait réserver le dépouillement des archives de la cathédrale pour la fin du Moyen Âge et surtout pour l'Époque moderne. Il nous semble que l'article d'É. Poncelet, sur les architectes de la cathédrale, même s'il pêche parfois par un certain manque de références, ainsi que les travaux de R. Forgeur témoignent déjà d'investigations fort poussées. Est-ce à dire qu'il n'y a plus aucune

information à glaner ? Assurément non. Toutefois, compte tenu de la masse documentaire, énorme et souvent bien aride, qu'il y aurait à brasser pour ce faire, tout particulièrement pour l'Époque moderne, nous craignons qu'investiguer de la sorte, à l'aveuglette, revienne à chercher une aiguille dans une meule de foin. Il y a donc lieu, nous semble-t-il, de ne s'engager qu'avec circonspection dans un tel dédale, passablement anesthésiant à long terme.